

poésie

SION

Menahem Macina



HYPALLAGE

EDITIONS

Du même auteur

Paradis II

(Roman, Hypallage Editions, 2014)

Menahem Macina

SION

(Poésie)

Hypallage Editions

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 15 janvier 2015

Prix : 2,11 €

© 2015 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-089-9

Sommaire

<u>Du même auteur</u>	02
<u>Mention légales</u>	04
<u>Madame</u>	06
<u>Pour six millions</u>	08
<u>La Solution finale</u>	10
<u>Le Cri de l'âme juive</u>	13
<u>Cantique des Cantiques</u>	15
<u>À la mémoire</u>	20

Madame

Vous m'avez demandé, Madame,
de venir vous parler de lui.
Je le fais de toute mon âme,
car c'était mon meilleur ami.
Et lorsque s'est produit le drame,
qu'il tomba face à l'ennemi,
moi j'étais son compagnon d'armes,
j'ai vu comment il s'est conduit...

Je peux vous assurer, Madame,
qu'il est mort en héros, Dany.
La guerre est une chose infâme,
c'est une faucheuse de vies.
Je peux vous avouer, Madame,
que bien des nuits n'ai pas dormi.
Mais ni les regrets ni les larmes
ne nous rendront l'être chéri,
quand il est mort, quand il est mort.

Mais vous pleurez, Madame !
Oh ! non, je vous en prie !
Ne pleurez pas, Madame,
je ne vous ai pas tout dit...
Je peux vous confier, Madame,
combien votre deuil me meurtrit :

moi aussi j'ai connu les larmes,
pour la mort d'un être chéri.
Quand on l'a passé par les armes,
mon père est tombé sans un cri.
Les juifs savent mourir sans drame :
j'ai compris cela, tout petit...
Vous vous en souvenez, Madame,
c'était sous la botte nazie...
La haine, cette chose infâme,
plongea le monde en barbarie...

Nous n'avons qu'un espoir, Madame :
que viennent les temps du Messie.
L'homme alors brûlera ses armes
et Dieu redonnera la vie
à nos morts, à nos morts ! (bis)

SOMMAIRE

Pour Six millions

Pour six millions, sonnez le glas...
Rachel pleure encor dans Rama
Ses fils qui ne reviendront pas :
Six millions d'âmes, qui les rendra ?
Qui les rendra ?...

On me dit : « C'est du passé.
Il faut se taire et oublier. »
Mais je ne peux pas.
Je n'en ai pas le droit...
Si Dieu rugit, qui se taira ?
Qui se taira ?...

Il faut porter témoignage
Pour que nul n'oublie ce carnage.
Et si, par malheur,
Renaissait l'horreur,
Dieu serait notre vengeur !
Notre vengeur...

Que de haine ! Que de haine ! Que de haine !
Le Juif périra-t-il toujours ?
Que de haine ! Que de haine ! Que de haine !
Justice, à défaut d'amour !
Pour Sion ne me tairai pas.
« Rachel, dit Dieu, console-toi !
Tes fils reviennent : les voilà,

Les bras tendus, pleurant de joie ! »
Pleurant de joie !

C'est la fin du Temps des Nations :
Dieu va paraître dans Sion.
Et tout homme droit
Accourra vers toi,
Nation sainte, peuple de rois !
Peuple de rois !

Il faut proclamer ce message,
Pour que nul ne se croie trop sage :
C'est comme un voleur
Que vient le Seigneur...
Malheur au mauvais serviteur !
Faux serviteur !

Plus de haine ! Plus de haine ! Plus de haine !
Le monde a tant besoin d'amour !
Plus de haine ! Plus de haine ! Plus de haine !
Dieu viendra régner dans l'Amour !

SOMMAIRE

La Solution finale

(refrain)

J'suis pas meilleur que les autres,
Pas pire non plus.
J'ai tout fait, parmi les vôtres,
Pour passer inaperçu.
Mais Dieu sait par quel maléfice
J'suis toujours le Juif de service !
Qui trouvera la solution
Pour que le Juif ne fasse plus question ? (bis)

Un négationniste
M'a tout expliqué :
« Vos camps fantaisistes,
Vos fours inventés –
Mensonges sionistes !
Propagande éhontée !
Un juif un tant soit peu sensé
Doit enfin se désholocaustiser ! (bis)

(refrain)

Un catho intégriste
M'a tout expliqué :
« Votre sort est triste
Mais bien mérité.
Car tuer son Christ
C'est un grand péché !

Si le Juif veut être sauvé,
Il doit vite se faire baptiser ! » (bis)

(refrain)

Un ancien marxiste
M'a tout expliqué :
« Vos thèses biblistes,
Vos pseudo-pionniers,
C'est colonialiste
Et fou à lier !
Un juif un tant soit peu socialisé
Doit à tout prix se désioniser ! » (bis)

(refrain)

Un panarabiste
M'a tout expliqué :
« Un état fasciste occidentalisé,
En terre islamiste,
ça ne peut pas marcher !
L'Israélien un peu sensé
N'a d'autre choix que de s'arabiser ! » (bis)

(refrain)

Un antisémite
M'a tout expliqué :
« Tous ces parasites
Qu'Hitler a manqués,
Nous, les vrais racistes,

On va s'en occuper !
Petit Youpin, si tu veux pas crever,
Tu as intérêt à t'évaporer ! » (bis)

(dernier refrain)

« T'es pas meilleur que les autres,
Et on l'a assez vue
Ta gueule de bon apôtre,
De faux élu, de faux-cul !
Un jour, y'aura plus d'maléfice :
Tu seras plus le Juif de service !
Quand on enverra les Fils de Sion
Paître sur Vénus, Saturne, ou Orion ! » (bis)

(pour finir)

La Solution finale à la question,
C'est :
Les Juifs sur Vénus, Saturne ou Orion !

SOMMAIRE

Le Cri de l'âme juive

Il y a bien longtemps déjà
qu'ils ont hurlé ce refrain-là,
Job, le Juste au sein des nations et,
Prince des Lamentations,
Jérémie, l'homme de souffrances...
Ils ont, dans leur désespérance,
maudit le jour de leur naissance...
Ils ont gémi ce chant, d'une âme écorchée vive :
il vient du fond des temps, ce cri de l'âme juive !

« Mon Dieu, la vie
m'est à charge.
C'est en vain que je crie :
ma douleur n'a plus d'âge !
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Mon Dieu, mon Dieu, maudit le jour où je suis né ! »

Ce cri de l'âme juive,
va-t-il enfin crever le ciel ?
Pour que jaillisse en source vive
la paix de Dieu sur Israël !
Et sur toute la terre, ainsi soit-il !
Et sur toute la terre, ainsi soit-il !

Aujourd'hui, ils sont encore là.
Ce sont bien les mêmes parias :
la nation honnie des nations,

dont le nom seul est dérision...
Replantés, humaine semence,
sur le terreau de leur enfance,
ils réapprennent l'espérance !
Les nations, alentour, ne veulent pas qu'ils vivent,
mais Dieu l'a entendu, ce cri de l'âme juive...

« Mon Dieu, la vie
m'est à charge.
C'est en vain que je crie :
ma douleur n'a plus d'âge !
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Mon Dieu, mon Dieu, maudit le jour où je suis né ! »

Ce cri de l'âme juive,
va-t-il enfin crever le ciel ?
Pour que jaillisse en source vive
la paix de Dieu sur Israël !
Et sur toute la terre, ainsi soit-il !
Et sur toute la terre, ainsi soit-il !

SOMMAIRE

Cantique des Cantiques

Quand je me convertis à cette religion
dont on prétend qu'elle est nulle et non avenue,
je tremblais fort comme un que l'on jette en prison,
comme un naufragé nu sur une île inconnue
et j'avais peur...

Peut-être est-ce ainsi quand on meurt...
Ah ! quel mariage ! Ah ! quelle union !
Sans fleurs, sans amis et sans orgues.
C'est sans discours, sans effusion,
qu'on entre dans la Synagogue.

Elle est froide l'Épouse, elle est blanche et austère.
Quelle folie, me dis-je, il semble qu'on m'enterre !
Quelle folie d'avoir quitté la croix dorée,
le Vatican pompeux, la tiédeur des églises,
pour voler au désert, vers la terre brûlée
où les juifs retranchés se ré-israélisent...
Pour s'aller faire Juif comme on se fait curé
et troquer pour la Loi un salut assuré !

Laid et triste rabbin, à la voix incolore,
tu m'as fait la mise en garde traditionnelle,
quand je m'allais plonger dedans les eaux rituelles :
« Il est dur d'être juif. Réfléchis bien encore. »
Que pensais-tu, rabbin, quand tu me baptisais ?
Songeais-tu à tes frères qui jadis faisaient
le processus inverse, pressés par la menace ?

Ou bien soupirais-tu sur l'incroyable grâce
qui m'échoyait d'entrer de plain-pied dans l'Alliance,
adopté par un peuple auquel Dieu se fiance ?
Tandis qu'il s'éloignait, que pensait le rabbin ?
Toute besogne faite, a-t-il dit : « Encore un ! »

Encore un Juif de plus sur terre...
J'embarque aussi sur la galère
où tant de forçats ont ramé :
Israélite et mal famé !...

Pour toi, le chrétien consciencieux,
j'ai raté mon entrée aux cieux :
« Car seule une nature foncièrement perverse
peut trahir son Seigneur, en quittant son Église !
Ce que Dieu veut, mon fils, c'est justement l'inverse ! »
m'a dit ce bon curé, tranquille et lénifiant,
sans problème et certain d'être dans le bon camp.
J'ai lu, dans son regard, la commisération.
J'ai pensé, sans remords : « Peut-être a-t-il raison. »
Mais, vrai, ma décision était irrévocable...
Dieu ne nous a pas dit ce qu'il voulait de nous.
Comprend-il quelque chose à nos intolérables
guerres de religions, à nos contes de fous ?
Dieu ne se tape pas la tête aux murs du ciel.
Il n'a choisi qu'un peuple, un seul peuple sur terre
et un pauvre pays où le lait et le miel
n'ont pas encore coulé de ses forêts de pierres...
Est-ce ma faute à moi si j'ai la conviction
que Dieu est avec eux, qu'Israël a raison ?...

C'est mon second baptême, et j'ai l'âme sans joie.
Je débouche en ce peuple comme en la solitude.
Est-ce sous la Torah que mon épaule ploie ?
Elle est belle, dit-on. Mais, Dieu ! comme elle est rude !
Jadis, jeune chrétien, j'avais rêvé de bure.
Dans les cloîtres, pensais-je, on a bien la vie dure,
mais on fait tout pour Dieu, tout est à sa louange !
Et je m'imaginai, moine, au milieu des anges...

J'ai vu tant de couvents, suivi tant de gourous...
J'ai poursuivi ce Dieu, ailleurs, là-bas, partout...
Jusqu'au jour, jusqu'au jour où j'ai compris, soudain,
que le Temps des Nations arrivait à sa fin.
Que le monde, alentour, de Dieu était exsangue,
car le Souffle divin avait quitté sa gangue
pour retourner au lieu d'où il était sorti...
Au désert d'Israël, une lumière a lui.
L'étoile, elle, est bien là, mais, hélas ! point de mages
pour venir, à son cap, présenter leurs hommages
à cet Emmanuel vagissant dans ses langes...

Là, ni pâtres, ni âne, ni bœuf, ni chœurs d'anges.
Rien qu'un peuple au berceau tressé de barbelés,
que des millions d'Hérode cherchent à étrangler.
Mais viennent les ténèbres et l'heure d'épouvante :
« les nations marcheront à sa clarté naissante »...

Israël, la déchue, Belle au désert dormant,
va bientôt s'éveiller, au baiser de l'Amant...
« Je dors, mais mon cœur veille »... Cantique des Cantiques...
Voici venir l'Époux ! Voici la Bien-Aimée,

en palanquin de reine, aux parfums exotiques !
Vapeurs d'encens, musique, toiles chamarrées...

Tout cela, je l'ai vu, après un long chemin,
sur une humble colline, au désert de Judée...
Israël m'enlaça. « J'entrai dans mon jardin »...
Depuis, j'ai, pour toujours, ma pauvre âme enjuivée.
J'abandonnais Moab, avec ce peuple libre.
Avec eux, je venais où ils revenaient vivre.
Mon âme avait nom Ruth : elle aimait Noémi...
« Où tu iras, j'irai... Ta patrie, ma patrie ! »...
Mais depuis, mais depuis...

Ma joie s'est éclipsée comme l'Époux divin
qui « appelle sa Belle » et puis soudain s'envole...
« J'ai couru par la ville », accablé de chagrin :
on s'est moqué de moi et de mes fariboles...
« Il est mort, ton Ami, ou ce n'était qu'un rêve ! »
Et moi je meurs de Lui, le jour, la nuit, sans trêve...

C'est ainsi, je le sais, qu'agit ce Dieu jaloux :
il éveille l'Amour, il se dévoile à vous,
puis s'enfuit, « comme une gazelle »,
« sur les monts de l'Alliance », sur les monts embaumés...

Tristesse de mon cœur, mystère qui m'emmure...
J'ai compris la raison de ma peine accablante :
j'entre, avec Israël, dans la Nuée obscure,

où tout n'est que pierreuse et désertique attente...
Comment puis-je chanter ? Je suis veuve et bannie...
Où recevoir mon Dieu quand mon Temple est en ruines?...
De mes pierres tombales ils ont fait des latrines !...
Mon cœur ne peut plus battre qu'aux pas du Messie.
Quand, enfin, il viendra : « Rebâissez Sion ! »
« Gloire, joie pour son peuple » et consolation !...

Elle est devenue mienne, la millénaire attente :
me voici tout comme eux, je parle, je m'agite.
Je suis devenu juif, j'ai l'âme frémissante.
Inquiet, écorché vif, je vis très fort, et vite...

« Je dors, mais mon cœur veille » et j'attends mon Amant,
qui « me réveillera sous le pommier » d'antan,
« où me conçut ma mère » et où j'ai mes racines :
on m'a greffé sur lui, dans l'eau de la piscine...

C'était hier... c'était... il y a trois mille ans...
Je ne sais plus très bien... Il n'y a plus de temps...

« J'ai trouvé, j'ai trouvé Celui que mon cœur aime ! »
« Je vous conjure, Filles de Jérusalem,
n'éveillez pas l'amour avant son bon plaisir »...

J'entends au loin les pas du Messie retentir !

SOMMAIRE

À la mémoire

(Refrain)

Le Juif dérisoire,
la tête à claques, l'exaspérant,
sort du prétoire :
« Ecce homo ! » pour l'Innocent...
Peuples, ayez de la mémoire,
avant l'heure du jugement :
un jour, le Maître de l'Histoire
demandera le prix du sang
DES JUIFS...

(Refrain)

C'est toi qui as mis la main sur l'épaule
de mon peuple qui trouble tout !
Nous, on a pas choisi ce rôle :
Seigneur, prends pitié de nous !
LES JUIFS...

On a tous les défauts du monde :
lâches, brutaux, bavards, sournois,
pacifistes, poseurs de bombes,
et cetera, et cetera...

LES JUIFS...

Heureusement que la mémoire
de notre peuple a trois mille ans :
les insultes contradictoires

ne nous émeuvent plus autant.
Sauf une, trop blasphématoire,
qui a traversé tous les temps :
SALES JUIFS !...

(Refrain)

Dans leur conspiration immonde,
les « Protocoles de Sion »
trament de s'emparer du monde,
l'achetant à coups de millions !
SALES SIONISTES !
Heureusement que la mémoire,
dans tout peuple, a ses vigilants :
le terme JUIF fait trop d'histoires,
disons SIONISTES, dorénavant !
Merci pour ce titre de gloire :
SION, c'est la Jérusalem d'antan,
CELLE DES JUIFS !...

(refrain)

Il est écrit qu'un jour, le monde
cherchera querelle à Sion.
Lors, tel un ouragan qui gronde,
contre elle viendront les nations :
« MORT AUX JUIFS ! »
Et pourtant les fours crématoires,
c'était il y a soixante ans...
Peuples, aurez-vous de la mémoire,
ou vous conduirez-vous comme avant ?

Si vos Justes ont de la mémoire,
ils s'uniront à l'Innocent
AUX JUIFS...

(dernier refrain)

Le Juif dérisoire,
la tête à claques, l'exaspérant,
sort du prétoire :
« Ecce homo ! » pour l'Innocent...
Peuples, ayez de la mémoire,
avant l'heure du jugement :
un jour, le Maître de l'Histoire
demandera le prix du sang
DES JUIFS...

C'est toi qui as mis la main sur l'épaule
de mon peuple qui trouble tout !
Nous, on a pas choisi ce rôle !
Seigneur, viens régner sur nous !
LES JUIFS...

SOMMAIRE